

MISSIONS

DE

LA CONGRÉGATION

DES

Missionnaires Oblats

DE

MARIE IMMACULÉE

91ᴱ TOME (1964)

N. 314 - Septembre, 1964

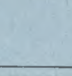


ROME (6)

MAISON GÉNÉRALE O.M.I.

290, Via Aurelia, 290

— 1964 —



MISSIONS DES OBLATS DE MARIE IMM. - VOL. 91ᴱ - N. 314 - SEPTEMBRE 1964

son état le força à célébrer assis dans un fauteuil.

Un dernier essai de traitement à Nideggen ne réussit pas, et après 30 ans le Père Strüber retourna à Engelport, où le Père Kümker essaya en vain de l'aider par des bains de soleil. Le seul divertissement extérieur qu'il connut alors était un jeu de cartes, le skat.

Les derniers mois de sa vie furent un sacrifice continuel de grandes souffrances. Dans la messe qu'il célébrait encore, il trouvait la force de nous donner l'exemple d'une volonté et d'une patience inlassables.

Le 18 mars 1941 le malade reçut les derniers sacrements. Il avait cessé de célébrer la messe depuis quelques jours. Cependant pour la fête de St Joseph, Patron spécial de la province d'Allemagne, il voulut rassembler encore une fois toutes ses énergies et offrit une dernière fois le St Sacrifice. Il offrit volontiers le martyre de ses souffrances pour le couvent d'Engelport. Il en avait été le premier Supérieur; il y rendit son âme au Créateur le 23 mars 1941, alors que sévissait la plus cruelle des guerres.

(P. W. Frank OMI)

LE PÈRE NICOLAS COCCOLA
1854-1943

Dans le cours de son journal personnel, en mars 1910, le Père Coccola écrivait, en parlant de ses Indiens de Fort Saint James, à l'occasion des fêtes de Pâques: « La joie qui débordait de leur cœur se montrait à l'extérieur. Le missionnaire sauvage a, lui aussi, ses beaux jours. Car quel plus grand bonheur que de rendre son prochain heureux, et d'étendre le royaume de Dieu? Daigne le Sacré-Cœur nous prendre en pitié au milieu de nos

faiblesses et augmenter notre foi ». Ces quelques lignes nous donnent le secret de la vie spirituelle et missionnaire de notre vétéran, le Père Nicolas COCCOLA: rendre son prochain heureux en lui faisant connaître et aimer le Sacré-Cœur est le privilège d'une âme saturée de confiance en Dieu, en sa miséricorde et en sa bonté. Cette manière de penser anima le Père jusqu'à ses derniers jours, et nous lisons, trente ans plus tard dans le même journal: « Les Indiens de Moricetown, en l'absence de leur prêtre, viennent me chercher pour ne pas être sans messe ni communion le jour de Pâques. Je suis revenu un peu fatigué mais content d'avoir rendu mes chers Indiens heureux ». Ce jour-là, le Père COCCOLA, alors âgé de 86 ans, avait dit la messe à l'hôpital de Smithers à 6h.15 et chanté une grand-messe à 11 h. à Moricetown.

C'est dans le hameau de Coccola, paroisse Sainte Lucie, en Corse, que naquit le Père Nicolas COCCOLA, le 6 décembre 1854. En Corse aussi naquit Napoléon, et le Père se montra toujours fier de son illustre compatriote, et sur son bureau se trouvait une petite statue du héros d'Austerlitz. Après avoir passé deux ans à l'école de son village, le jeune Nicolas fut confié à un professeur privé qui le prépara à entrer au lycée de Bastia, et fut ensuite envoyé à Ajaccio pour y étudier la rhétorique et la philosophie. A l'âge de dix-neuf ans, répondant à l'appel de Dieu, il entra au Grand Séminaire d'Ajaccio, où le P. SANTONI était Supérieur.

Il y resta jusqu'au diaconat, quand, un jour, en promenade, avec quelques-uns de ses compagnons, le groupe discuta sur l'état religieux, et en lui-même, Nicolas décida de se donner à Dieu corps et âme en devenant religieux missionnaire. Son directeur reconnut sa vocation, et le dirigea sur Marseille, pour joindre les Oblats de Marie Immaculée. Afin d'éviter les oppositions qu'il aurait pu rencontrer de la part de sa famille, le jeune Coccola écrivit

simplement une lettre d'adieu à ses parents et s'embarqua.

De Marseille, il fut envoyé à N.D. de l'Osier; il y fit son noviciat sous le P. GANDAR. Celui-ci avait une réputation de sévérité qui cependant ne pouvait pas effrayer un Corse. Le Père COCCOLA avouait lui-même plus tard que bien souvent le P. GANDAR prit sa défense excusant ses infractions à la Règle en disant que son novice ne la connaissait pas assez. Il avait reconnu la valeur de caractère de son novice. Le 8 décembre 1879, le Frère COCCOLA fut admis aux vœux perpétuels et envoyé ensuite au scolasticat d'Autun pour y terminer sa théologie. Mais ce n'est pas en France qu'il devait la terminer. En effet, les lois contre les Congrégations religieuses furent mises en vigueur, et bien que le Frère COCCOLA ait dit à son Supérieur: « Donnez-nous des fusils et notre protection est assurée », il fallut dissoudre le scolasticat et s'exiler. Le Frère COCCOLA reçut alors son obédience pour la Colombie Britannique. Après une courte visite à sa famille en Corse, il s'embarqua au Havre en 1880. Après une traversée de 13 jours, il arriva à New-York, traversa les Etats-Unis en chemin de fer et, à San Francisco, prit le bateau pour Victoria où il parvint au milieu de juillet. De là il se rendit à New Westminster et y rencontra Mgr D'HERBOMEZ, vicaire apostolique de Colombie Britannique. Celui-ci lui donna immédiatement son obédience pour la mission Ste-Marie, sur la rivière Fraser, où, sous la direction du P. CARION, le Frère COCCOLA finira sa théologie et se préparera à la prêtrise. En 1881, le dimanche de la Passion, le Père COCCOLA fut ordonné à New Westminster par le Vicaire Apostolique et fut dirigé sur Kamloops. C'est là que le Père COCCOLA commença soixante ans du plus fructueux apostolat missionnaire parmi les Blancs et les Indiens.

A Kamloops, notre jeune missionnaire plein d'ambition trouva le Père LEJACQ, supérieur de la mis-

sion. Celui-ci était un vieux pionnier dont le souvenir, encore aujourd'hui, reste comme une bénédiction dans le cœur des vieux Indiens. Le Père COCCOLA, sous son habile direction, se mit aussitôt au travail. Il lui fallait étudier l'anglais et l'indien, et entre-temps se livrer aux travaux manuels. Le Père reçut une initiation pratique à bien des métiers par les mécaniciens et les menuisiers travaillant à la mission, connaissances qu'il utilisera plus tard quand il bâtira églises, maisons et hôpitaux. Le dimanche, il accompagnait le P. LEJACQ dans la visite des camps indiens. Cependant après quelques mois de ce régime, le P. LEJACQ remarqua que ce genre de vie nuisait à la santé de son assistant, et le Père COCCOLA dut aller passer deux mois dans l'Okanagan pour se reposer.

De retour à Kamloops, et en meilleure santé, il fut envoyé seul pour visiter les missions et camps indiens. Il fut très bien accueilli par ses ouailles, parce que, dit-il, « il était jeune et pouvait faire des courses de chevaux avec les jeunes gens ». Il réussissait si bien qu'il revenait de temps en temps avec un nouveau cheval que le Frère coadjuteur se hâtait d'atteler à sa charrue... Il devait aussi visiter les quelques familles blanches éparpillées çà et là dans les fermes environnantes.

En 1883, le Père LACOMBE, apôtre bien connu des Blancs et Indiens de l'Alberta, avertit les missionnaires de Colombie qu'ils avaient dorénavant à s'occuper des groupes de travailleurs qui construisaient le Canadien Pacifique, maintenant entré dans leur Province. Au Père COCCOLA échut ce travail, et il fut vite renommé partout pour son zèle, sa connaissance de la médecine et son talent particulier pour apaiser les menaces de grève.

En effet, le Père, en l'absence de docteur dans la région, s'était montré expert pour donner les premiers soins à ceux qui se blessaient dans leur travail, et par là même leur avait en différentes

occasions sauvé la vie. Quand le mécontentement des travailleurs menaçait de tourner en grève, ce n'était pas la police qu'on appelait mais le P. COCCOLA qui, par quelques mots bien placés, savait apaiser les récalcitrants, et il trouvait toujours un noyau de bons catholiques qui donnaient l'exemple. Ou bien, si les Indiens prenaient le sentier de la guerre pour s'opposer à la construction de la ligne, le P. COCCOLA intervenait et leur faisait comprendre l'avantage qu'ils retireraient du chemin de fer une fois construit. Son apostolat, en ces jours-là, consistait à trouver ses catholiques, à les encourager, à leur dispenser les secours spirituels dont ils se sentaient si privés dans la vie dissolue des camps de construction. En 1887, le travail fut terminé et le P. COCCOLA put retourner à Kamloops.

Il eut cependant l'occasion de rencontrer le Père LACOMBE à Calgary, et nous citons ce fait, parce que cela permit au P. COCCOLA de voir dans son confrère un modèle de patience. Tandis que celui-ci récitait son Office, il était continuellement interrompu par des visiteurs. Avec son bouillant caractère, le P. COCCOLA lui fit remarquer l'inconvénient de ces allées et venues. « Est-ce que vous êtes venu ici pour vous-même ou pour vos gens? », lui répondit le Père LACOMBE. « Puis-je hésiter à recevoir ces gens, qui sont nouveaux dans le pays et n'ont personne à qui s'adresser? » — « Depuis ce jour-là », ajoute le P. COCCOLA, « j'ai pris la résolution de toujours agir de même, et je crois l'avoir fait ». Ceux qui l'ont connu savent qu'il était toujours prêt à recevoir et à aider, mais il refusa toujours de perdre son temps.

En 1889, nous trouvons notre missionnaire à la mission Saint-Eugène. Il eut à prendre soin des Indiens du Kootenay qui, dans les premiers temps de son apostolat, venaient à l'église avec leurs poignards et leurs revolvers, prêts à se défendre s'ils étaient attaqués par les Blancs ou d'autres tribus

indiennes... Ils cessèrent quand le Père leur fit remarquer que l'église n'est pas un terrain de chasse!... A St-Eugène, le P. COCCOLA restera jusqu'en 1905. Pendant ce temps, en plus des travaux ordinaires de la mission, il construisit l'hôpital St-Eugène. En compagnie de Mr. Cronin, et avec l'aide d'un Indien qui le découvrit, il développa une mine qui fut vendue quelques années plus tard avec profit. L'argent passa dans des constructions.

En juillet 1905, le P. COCCOLA fut appelé à New Westminster pour la retraite annuelle. Mgr. DONTENWILL cherchait quelqu'un qui pût aller dans le nord de la Colombie, à Fort Saint James, pour remplacer le P. MORICE. Le P. COCCOLA comprit le désir de son Evêque et s'offrit aussitôt. Il fut convenu qu'il partirait mais que ce ne serait que temporaire; en fait, le Père y resta jusqu'à sa mort.

Sans même prendre le temps de visiter ses nombreux amis du Kootenay, le Père COCCOLA partit le lendemain de la retraite. Le 8 août, il arrivait à sa nouvelle résidence. En voyant ce vénérable prêtre à cheveux blancs, les Indiens dirent: « Pourquoi l'Evêque envoie-t-il un homme si âgé dans une région si froide? Il ne passera pas l'hiver! » — Mais ils apprirent vite à connaître le Père, et il passa l'hiver et de nombreux autres encore...

Le P. COCCOLA trouvait dans sa nouvelle mission un immense champ d'activité. De Fort St James, sa résidence principale, il lui fallait visiter les camps indiens environnants: Fort George, Stony Creek, Fort Fraser, Burns Lake, Babine, Bear Lake, Haselton, etc. Les voyages, en ce temps-là, s'effectuaient en traîne à chiens ou en raquettes, l'hiver; à cheval ou en canot, l'été... et à pied en tout temps. Les Indiens comprirent tout de suite qu'ils avaient dans leur nouveau missionnaire un père, mais qui savait montrer une « main de fer pour étouffer le vice dans sa racine ». Quand ils le virent travailler dans sa maison et son jardin, quand

il prit la direction des travaux manuels entre les différents exercices préparatoires à la célébration des grandes fêtes de l'Eglise, ils durent convenir que le P. COCCOLA n'était pas un invalide, mais un ennemi de l'oisiveté. Il avait assez d'expérience des Indiens pour savoir de quoi ils étaient capables, laissés à eux-mêmes, surtout pendant les grands rassemblements à la mission principale, et il eut toujours soin de les tenir occupés. Cela leur donnait aussi plus d'intérêt dans le travail de l'Eglise.

Il serait trop long de décrire tous les voyages entrepris chaque année par le Père pour visiter ses missions. Accompagné de deux ou trois jeunes gens indiens, il allait d'un camp à l'autre, usant du moyen de locomotion que la saison lui permettait d'employer. Arrivé sur une Réserve, il réunissait aussitôt les chefs et les surveillants qui y avaient été établis conformément à la méthode de Mgr Durieu, qui donnait de merveilleux résultats. Ils rendaient compte au prêtre de l'état du camp. Ceux qui s'étaient rendus coupables d'une faute publique recevaient du prêtre une pénitence publique corporelle, qui leur était administrée par les surveillants, et ils promettaient de s'amender. Parmi ces fautes, les plus communes semblent avoir été l'ivresse, les ruptures de mariage et les cohabitations illégales. Le Père restait ensuite avec ses Indiens un certain nombre de jours, leur prêchait une retraite ou mission, leur faisait effectuer certains travaux à l'église ou au cimetière, ou à la maison du prêtre, ou accumulait la réserve de bois pour l'hiver. A la fin de la mission, confession et communion pour ceux qui en étaient jugés dignes.

En 1906, un différent surgit entre les Indiens de Babine et les officiers du département des Pêcheries. Les Indiens se servaient ordinairement de barricades pour pêcher le saumon, leur nourriture en hiver. Les barricades furent interdites, et le Département promit aux Indiens de leur envoyer des

filets, qui arrivèrent trop tard ou étaient trop usés. En conséquence, les Indiens qui dépendaient du saumon pour vivre, eurent de nouveau recours aux barricades. L'un des officiers, venu pour les en empêcher, en fut quitte pour un bain dans la rivière, et une des femmes indiennes, sous prétexte de l'aider, le garda plus longtemps dans l'eau... Les Indiens, mis en état d'arrestation, se réfugièrent dans les bois. Les choses en étaient là quand il fut décidé que le P. COCCOLA irait à Ottawa avec deux Indiens de Babine pour éclaircir les affaires. Le séjour dans la capitale dura cinq semaines, et grâce au Père les Indiens gagnèrent leur cause... et de bons filets.

En 1914, le Père COCCOLA fut élu comme délégué au Chapitre Général, mais en raison de la guerre, il n'eut à s'y rendre qu'en 1920; il retournait dans son pays pour la première fois depuis son arrivée au Canada, quarante ans auparavant.

Entre-temps, une école fut construite à Fort St James, et le Père Jos. ALLARD fut chargé de s'en occuper.

A son retour d'Europe, en 1922, le P. COCCOLA fut nommé Principal de l'école indienne résidentielle de Lejac, qui venait d'être construite pour remplacer celle de Fort Saint James. Pendant les douze ans qu'il resta en charge, le Père éleva de nombreux bâtiments et se procura le matériel nécessaire pour développer le terrain environnant et le rendre productif au point de faire de Lejac une ferme modèle.

En 1934, le Père COCCOLA devint chapelain de l'hôpital de Smithers, récemment construit par les Sœurs de Ste Anne. Malgré son âge avancé, il continua de se montrer régulier dans sa vie de religieux Oblat. Il se levait chaque matin à 5 h., de manière à pouvoir remplir ses exercices religieux avant de célébrer la messe pour les Sœurs à 6h 15. Sa journée se passait à visiter les malades, à lire, à écrire, et jusqu'à la fin, il resta intéressé à la vie intellectuelle, religieuse et économique du pays. Il

aimait beaucoup recevoir des visiteurs qui pouvaient lui donner des nouvelles de ses anciens paroissiens, et les jeunes Pères étaient toujours bienvenus chez lui. Il aimait raconter les histoires de sa vie active de missionnaire, et ses récits animés trouvaient toujours des oreilles intéressées.

L'âge commençait pourtant à se faire sentir. A différentes reprises, pendant les 5 dernières années, de mauvais rhumes et des commencements de bronchite le forcèrent à garder la chambre pendant plusieurs semaines. Il avait, dans ces moments-là, besoin d'assistance pendant la célébration de la Ste Messe. Sa forte constitution reprenait le dessus, et on était étonné de le voir ressusciter après ces périodes de fatigue. De plus, une hypertrophie du cœur lui rendait l'ascension des escaliers difficile et parfois impossible, mais jamais il ne consentit à transférer sa chambre à un autre étage de l'hôpital, et chacun savait qu'il n'y avait rien à faire pour contrecarrer la volonté de notre vétéran. Mais, ainsi que le dit Saint Grégoire dans l'une de ses homélies « Dominus... pulsat vero, cum per aegritudinis molestias esse mortem vicinam designat », Il tenait encore cependant à aller à Lejac pour la retraite annuelle et se trouvait très heureux de pouvoir, en auto, visiter quelques-unes de ses anciennes missions, surtout Fort St. James.

A Lejac, on fêta en 1939, ses soixante ans de profession religieuse, et un calice lui fut offert. Son Excellence Mgr Bunoz était présent. Cette même année, une partie du Vicariat fut visitée par Son Excellence le Délégué Apostolique, Mgr Antoniutti qui, dans l'impossibilité de venir à Smithers voir notre vétéran des missions, lui envoya une lettre personnelle beaucoup appréciée et notée dans son journal intime.

En février 1943, le Père Coccola dut s'aliter de nouveau, et ce fut pour la dernière fois. Le Père Godfrey, curé de Smithers, lui administra les derniers

Sacrements: Son Excellence Mgr BUNOZ vint de Prince Rupert le visiter. Le docteur déclara que le Père se mourait de vieillesse. Saint Joseph vint le chercher le premier mars à 11 heures du matin.

Un service solennel fut chanté dans l'église paroissiale de Smithers par Mgr BUNOZ, et le défunt fut ensuite transporté à Lejac pour y être inhumé.

Avec le Père Nicolas COCCOLA est disparue une populaire figure missionnaire. S'adressant au Père LEJACQ, il fit un jour cette répartie: « Ce n'est pas le pays qui fait l'homme, mais l'homme qui fait le pays ». Certainement le Catholicisme en Colombie Britannique doit beaucoup au Père COCCOLA qui, pendant ses soixante ans de ministère actif, travailla sans relâche à rendre heureux Indiens et Blancs en établissant le règne du Sacré-Cœur dans leurs âmes.

J. DONZE

R. P. RAOUL SÉNÉCAL
1882-1963

N'avoir qu'une seule obédience et consacrer toute une vie d'apostolat à la même œuvre n'est pas un fait rare à l'Université d'Ottawa. Le Père Raoul Sénécal, pour sa part, y achevait sa 53ème année d'inlassable dévouement quand Dieu vint le chercher pour l'éternelle récompense. C'était le 5 juin 1963. Il était âgé de 80 ans et 10 mois. Coïncidence providentielle, il mourait à la date même où il avait été ordonné prêtré, 54 ans plus tôt, le 5 juin 1909,

Le jeune Franco-Américain, qui dans les années 1892-95, servait la messe tous les jours à l'église Saint Mary de Marlborough, Mass., ne se doutait sûrement pas alors qu'il serait appelé à fournir une longue carrière d'enseignement auprès de la jeunesse du pays de ses ancêtres. C'est le père Xiste PORTE-

MISSIONS

OF

THE CONGREGATION

OF

The Missionary Oblates

OF

MARY IMMACULATE

91ST VOLUME (1964)

N. 314 - September, 1964



ROME (6)

GENERAL HOUSE O.M.I.

290, Via Aurelia, 290

— 1964 —